

Les auteurs français, allemands et anglais, faute de pouvoir s'entendre sur sa véritable signification, l'ont considéré aux points de vue les plus différents; aussi le trouvons-nous successivement rangé sous le nom de ramollissement de l'estomac, d'enterite cholériforme, d'inflammation aigue des plaques de Peyer. Billard désigne sous le nom de choléra une affection qui, dit-il, ne s'observe pas en France, et qu'il n'a jamais été à même de voir. Il cite, à ce propos, les travaux américains. Pour lui, il ne voit dans ces symptômes, que ceux d'une violente gastro-enterite compliquée parfois d'hémorrhagie.

Ainsi donc Billard n'a observé ni le choléra proprement dit, ni l'enterite cholériforme. Il croit décrire la première de ces affections en donnant les descriptions de Dewees qui ne se rapportent qu'à la seconde. Dans cet auteur, on trouve à l'article "Ramollissement gelatiniforme de l'estomac," une description très exacte de l'affection qui nous occupe. C'est du reste, sous ce titre qu'il faut la chercher dans le plus grand nombre des auteurs, jusqu'à ce que le retour se fasse, avec M. Trousseau et autres vers les idées américaines. Cruveiller, Baron, la décrivent sous le même nom. Nous en dirons autant de Noegel, Roise, Barnich, Viesselmann, Vojel, Hufeland, Bhades, Blasius, Pommez. Le docteur Lener, comparant entr'eux Taeyer et Abercrombie, déclare que ces deux auteurs ont décrit la même maladie sous des dénominations différentes.

Et si Taeyer en place le siège dans l'estomac, c'est qu'il n'examinait guère que cet organe, tandis qu'à son tour, Abercrombie ouvrait seulement l'intestin. Enfin, arrive Hunter, qui déclare que le ramollissement gastrique n'est qu'un phénomène cadavérique. Les docteurs Friedleben et Fleisch, de Francfort placent le siège de la lésion dans l'intestin et la désigne sous le nom de d'inflammation aigue des plaques de Peyer. Reprenant après Camwell l'opinion de Hunter, M. Trousseau déclare le ramollissement de l'estomac un phénomène cadavérique, affirme que l'intestin est le véritable siège de

la maladie, et frappé de ses analogies avec le choléra, l'appelle enterite cholériforme. Il s'étend longuement sur l'influence du sevrage, sur l'évolution des dents et la diarrhée qu'elles occasionnent souvent, sur les modifications que la maladie subit sous une influence épidémique, enfin sur les divers modes de traitement. M. Natalis Guilloi, en décrivant l'enterite cholériforme, insiste sur l'acidité des matières, qu'il cherche à détruire par l'usage des alcalins; prescrit la diète d'une façon formelle, suivant en cela les idées du médecin anglais Harris. Le fait capital, tant au point de vue du diagnostique que du traitement, réside dans la réaction fournie par les déjections. M. Mascarel, de Châtellerault, cite plusieurs observations d'enterite cholériforme rapidement guérie par l'emploi du sous-nitrate de bisanth. M. Lepefit, de Poitiers, vante l'acid. sulf. dil., à l'intérieur, et les bains salés. MM. Rilliet et Berthet donnent une excellente description de la maladie, et dans leurs généralités sur les affections gastro-intestinales, on trouve de précieux renseignements sur l'historique et les diverses dénominations du choléra infantile. En résumant les indications bibliographiques, il nous sera facile de les rattacher à deux points de départ différents. D'abord, l'école américaine, qui dès 1825 donne sous une dénomination appropriée une description exacte de l'affection qui nous occupe. En second lieu, l'école européenne qui place d'abord le siège de la maladie dans l'estomac, puis détournée de cette idée par les travaux d'Hunter, revient avec M. Trousseau aux idées américaines, fait cesser la confusion qui existe sous ces diverses dénominations, et rapporte à l'intestin le siège de l'affection. Quant aux auteurs qui rattachent le choléra infantile aux phénomènes de la dentition, à l'acidité des matières, ils ne sauraient constituer une école distincte, ne différant des premiers qu'au point de vue de l'étiologie. Du reste, en dehors des auteurs américains, on ne saurait trouver une notion juste et complète de la maladie, seuls ils paraissent avoir observé ces épidémies funestes qui déciment la première enfance dans le courant de l'été.